

vie va faire naître de nouveaux instincts, faire éclore toute une nouvelle existence. A cette torpeur invincible, à cette paresse innée succèdent bientôt un besoin impérieux de mouvements, une activité et une vigueur qui étonnent. Tout entier à ses jeux, tout entier à ses ébats, l'enfant déploie alors dans tous ses actes une telle énergie, une telle âpreté, qu'on en est réduit à se demander comment des organes si frêles et si délicats en apparence peuvent résister à tant d'agitation, à tant de chocs répétés. Evidemment, la paresse ne peut s'accommoder d'un tel dévergondage de mouvements, évidemment elle est détrônée. Détrompons-nous; elle ne fait que changer de siège: elle quitte le corps où elle a régné quelques mois, pour l'esprit sur lequel elle se propose de régner toujours, et nous allons voir naître la pire de toutes les paresse, qui est la paresse de l'esprit, la paresse intellectuelle.

En effet, considérons-le à l'œuvre maintenant, ce jeune enfant si agité, si fringant, et pour qui vient de sonner l'heure impitoyable de la leçon. Avec quelles peines infinies il se résigne à suivre ces caractères que sa mère,—cette première des institutrices,—lui indique du bout de son doigt. A peine a-t-il répété la deuxième lettre de son alphabet, que déjà son esprit, ennemi de toute contrainte, dominé par la paresse, voltige ailleurs. Le besoin d'activité corporelle ne le quitte pas. Oh non! tantôt sur un pied, tantôt sur un autre, vingt fois déjà il a porté les yeux loin de son livre, dont il froisse les pages par un instinct tout mécanique. Il est prêt à tout, il fera tout, hormis ces efforts de l'intelligence que la paresse lui interdit.

Hélas! le pauvre enfant! il est loin de se douter que ce n'est là que le prélude de ce combat acharné, de